

Le cas particulier des étuves

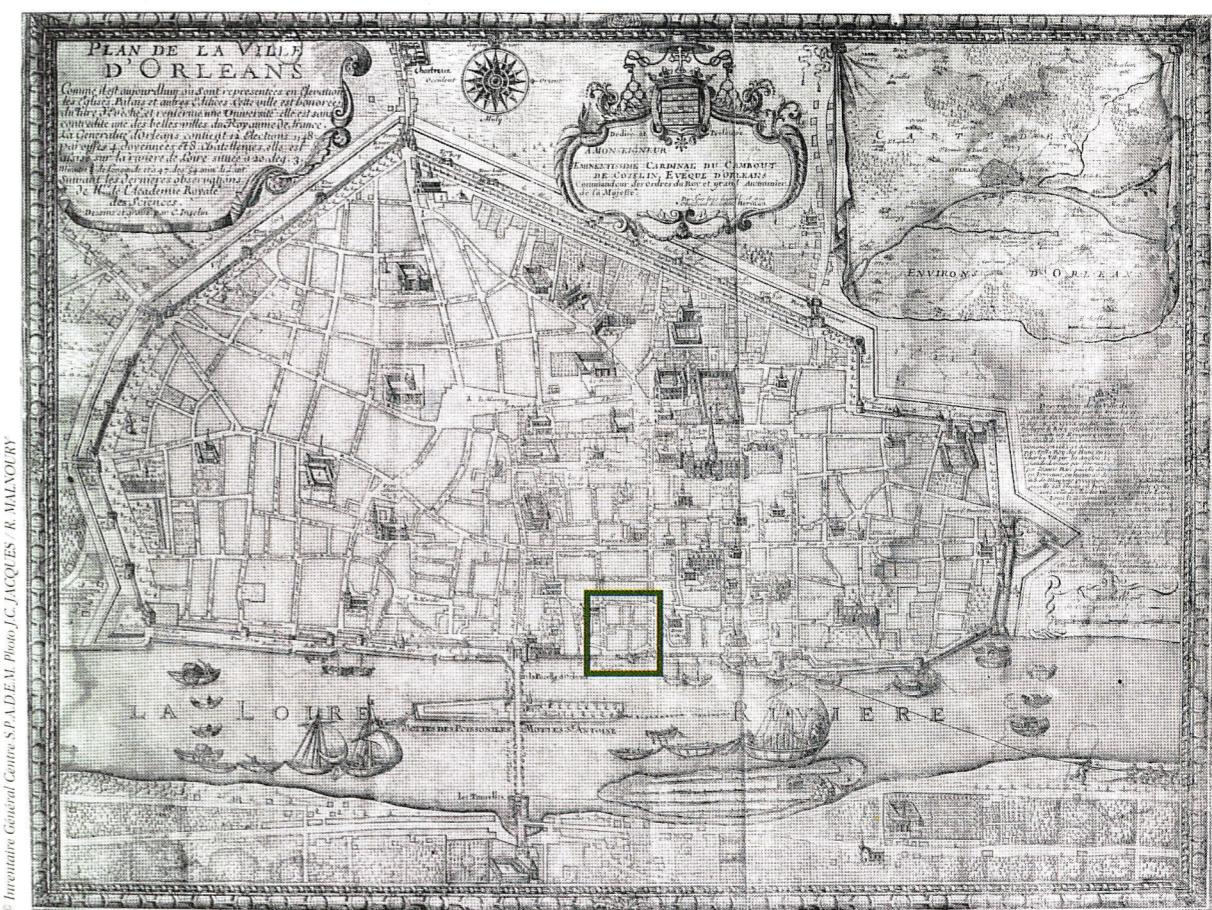
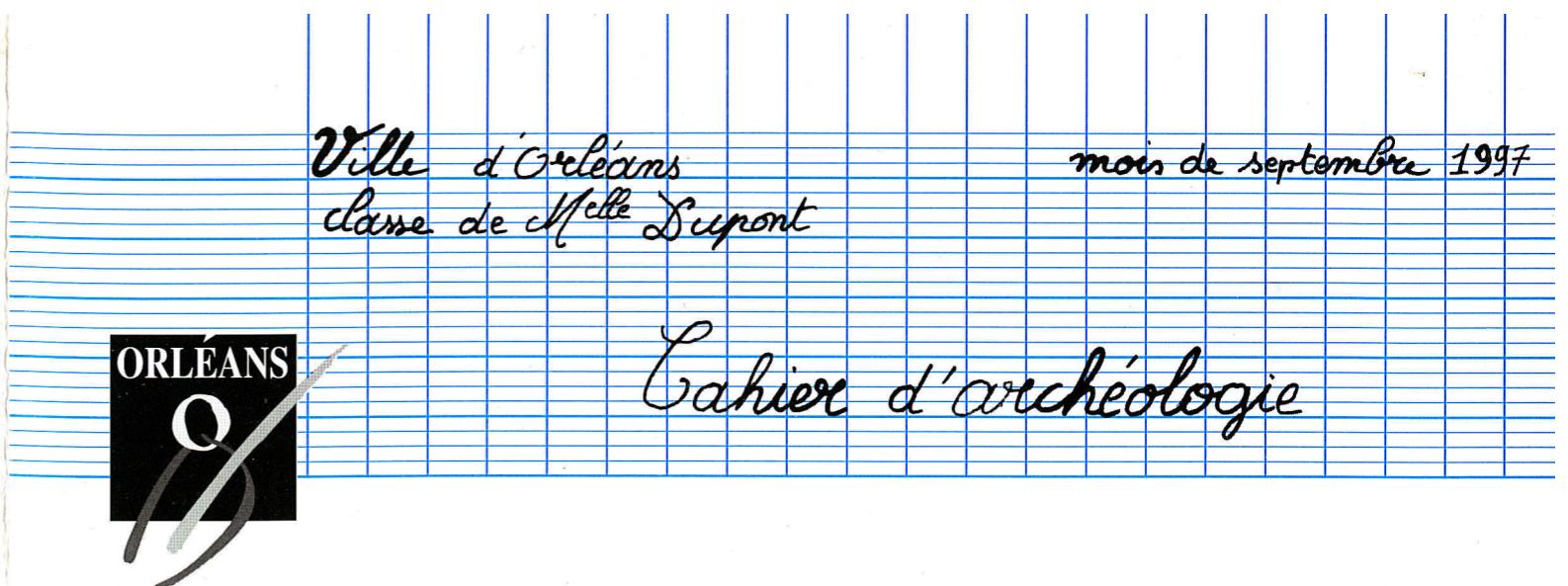
Le citoyen vivant au Moyen Age aime la propreté. Il se retrouve pour cela dans des lieux publics, fréquents à Orléans... En 1428, avant le siège de la ville, l'hôtel des étuves aux femmes jouxte les murs de fortification longeant le quai et une rue menant à la tour. En 1492, il est situé rue de la Croche Meffroy (appelée alors rue de la Tré) et derrière les murs de fortification. Au début du 16^e siècle, ces étuves sont situées rue Vaudour, et jouxtaient la tour de la Porte du Soleil. Mais un terrier de 1543 identifie, comme la maison des étuves, celle dite de la Fontaine (rue de la Courroirie). S'agit-il donc de cette bâtie, par ailleurs connue par un article du début du 20^e siècle? Son auteur précise la présence en ce lieu d'une petite salle voûtée, située au rez-de-chaussée, peut-être ancienne chapelle élevée sur l'emplacement d'une source réputée pour ses propriétés miraculeuses et objet de pèlerinages. On en retient que ce bâtiment se situe le long de la rue de la Croche Meffroy, à proximité de la muraille de la ville et qu'il est destiné aux femmes. En 1417, il s'y déroule un fait divers. Pierre Bernart, valet des étuves de la Charpenterie d'Orléans, pour le compte de Guillemete la Gaillarde, est condamné à une amende de 5 sous pour l'avoir traitée de putain et pour l'avoir frappée de plusieurs coups, après qu'elle l'ait appelé: rufian. Cette maison paraît correspondre à la maison de la Fontaine, en laquelle ont d'ailleurs été répertoriés des bassins, une source et un puits (parcelle 599)...

L'évolution du quartier au 20^e siècle

L'ensemble du quartier présente au 20^e siècle un aspect d'insalubrité, comme s'il n'avait jamais vraiment évolué: vétusté des bâtiments, étroitesse des rues, il semble devenu un îlot ghetto, alors qu'il était encore dynamique à la veille de la Révolution. On peut reprocher à celle-ci, en saisissant les biens des principaux propriétaires fonciers du quartier (les abbayes, la noblesse), et en les revendant à l'encan à de nouveaux, moins puissants, a préparé la chute de celui-ci. Il était condamné... Pèse, cependant, le mélange de lenteur et de précipitation de l'administration à régler cette question. De 1963 à 1966, plusieurs tranches de démolitions se sont succédées. Le résultat témoigne malheureusement, à l'heure actuelle, de l'échec d'une politique qui n'a pas su préserver et conserver ce qui restait et a, en fin de compte, anéanti tant la vie présente, que l'histoire, du quartier.

L'étude historique et archéologique du site a montré la qualité et la richesse de ce quartier. Les destructions opérées dans les années 1970-1972 ont été irrémédiables. Nombre d'informations irremplaçables sur l'histoire de la ville ont disparu à tout jamais.

La prise en compte du patrimoine archéologique dans les projets d'urbanisme par ceux qui ont aujourd'hui en charge l'avenir de la ville est récente. La loi et une réglementation plus exigeante, mais surtout une volonté exprimée et des moyens mis en œuvre par la Ville montrent que les transformations nécessaires du cadre urbain ne sont plus synonymes de destruction aveugle d'une mémoire qui appartient à tous. L'opération de fouille archéologique préalable aux constructions projetées est l'expression.



Plan de la ville d'Orléans (dessin et gravure par Inselin vers 1680).

Un quartier au cœur d'Orléans

Les sources historiques débutent au Moyen Age, mais il est évident que le quartier a connu une activité antique, que révèleront les archéologues. A la période médiévale, le site de la Charpenterie est constitué de quatre îlots urbains, sans que l'on sache avec précision leur origine ni leur rythme de constitution. Les premières mentions surgissent, timidement, à partir du 11^e siècle; le réseau urbain semble définitivement fixé au 13^e siècle. Le nom de la rue Croche Meffroy (disparue en 1972) n'apparaît, en tout cas dans les archives, qu'en 1372, celui de la rue de la Courroirie en 1468. Cela ne signifie pas, pour autant, qu'elles n'existaient pas auparavant. Il est en effet tentant d'y voir le souvenir du système des voies antiques, en raison de la partition en quatre îlots sensiblement identiques. Le quartier, abrité par la muraille d'enceinte, par deux portes fortifiées (ou poternes) et par la tour de la Croche Meffroy, est alors marqué par la guerre de Cent Ans et par le siège de la ville par les Anglais. L'un des plus célèbres artilleurs de la ville, maître Jehan le Canonnier demeurait en 1428, rue du Plat d'Etain, et envoyait des coups de bombarde de la poterne Chesneau. L'endroit était d'autant une cible potentielle qu'il figurait au centre du dispositif de défense des assiégés. La guerre a occasionné la destruction de bâtiments situés plus à l'est de notre quartier. Abattus dans un souci défensif, ils seront reconstruits dans la seconde moitié du 15^e siècle.



Rue de la Poterne, vue depuis le sud
(Fonds Daniel: Archives Départementales du Loiret,
cliché Archives Départementales).

Du 16^e au 18^e siècle le quartier n'évolue guère, si ce n'est sur sa bordure méridionale: disparition de la tour de la Croche au 18^e siècle; constitution, dans la fin du 17^e siècle, de la rue des Murailles sur ce qui n'était autrefois que des tronçons de rue et des passages. Les guerres de Religion ne paraissent pas défigurer l'îlot, qu'elles touchent cependant, puisqu'en 1562 la ville est aux mains des Huguenots. On ne sait rien de l'impact qu'auront les guerres de la Fronde, puis les offensives de Louis XIV. Nul doute qu'elles appauvrisse la population d'Orléans, comme celle de toute la France.

Dès la Révolution la documentation change totalement d'aspect. Nous disposons désormais d'études générales, d'enquêtes, de statistiques sur la voirie et le bâti. Le quartier de la Charpenterie vieillit, au sens où le travail des peaux, qui flanquait toute une partie de la ville, vers la Loire, ne le fait plus vivre, et le bâti se décompose peu à peu. L'extinction progressive du quartier de la Charpenterie s'explique par l'appauvrissement d'une profession concurrencée désormais par les textiles industriels lyonnais et par d'autres zones de confection (Massif Central, etc.). Les métiers des peaux ne signifient plus la réussite économique.

Aux 19^e et 20^e siècles, la ville s'interroge sur l'utilité ou non de conserver ce quartier délabré et pauvre. D'abord, elle essaie de l'aérer, d'élargir le réseau étroit des rues hérité du Moyen Age. Plusieurs plans d'alignement des rues sont mis en œuvre au 19^e siècle. Plus le temps passe, plus les bâtiments se dégradent. Les propriétaires ne souhaitent pas rénover. Au milieu du 20^e siècle, la ville mène plusieurs enquêtes sur l'état des bâtiments et la solvabilité des occupants. Faut-il reconstruire l'ensemble, en conservant ce qui doit l'être?

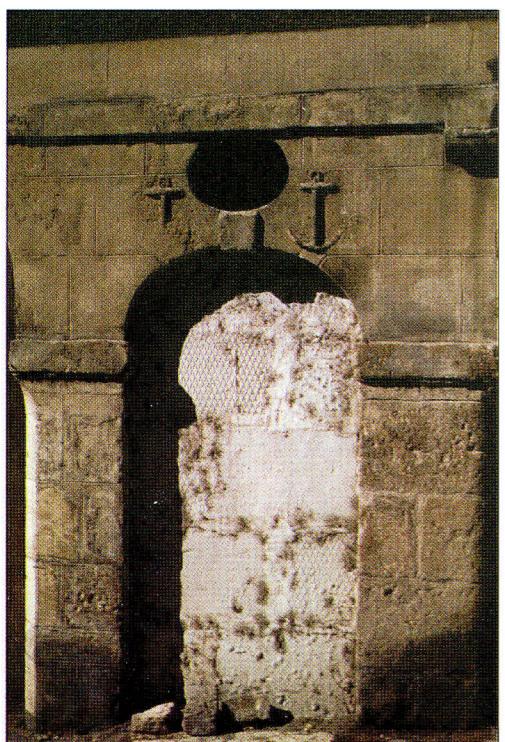
Organisation et vie du quartier

La voirie

On peut, a priori, faire remonter les premières traces historiques d'une installation locale au 11^e siècle. Le quartier se bâtit progressivement, le long de la longue rue de la Charpenterie, parallèle à la Loire, et des deux axes des rues de la Poterne et de l'Empereur, perpendiculaires au fleuve. Des impasses et des venelles contribuent à draîner particulièrement ce quartier. L'ensemble de la voirie, dotée d'égoûts, serait hérité de la période antique. Il est intéressant de constater que toutes les locations de maisons contractées au Moyen Age, et dans une moindre mesure au 16^e siècle, comprennent la mention de l'entretien, par le locataire, de l'accès individuel qu'il a sur l'égoût collectif. On ne verra plus de telles dispositions dans les contrats postérieurs.

Les activités du quartier

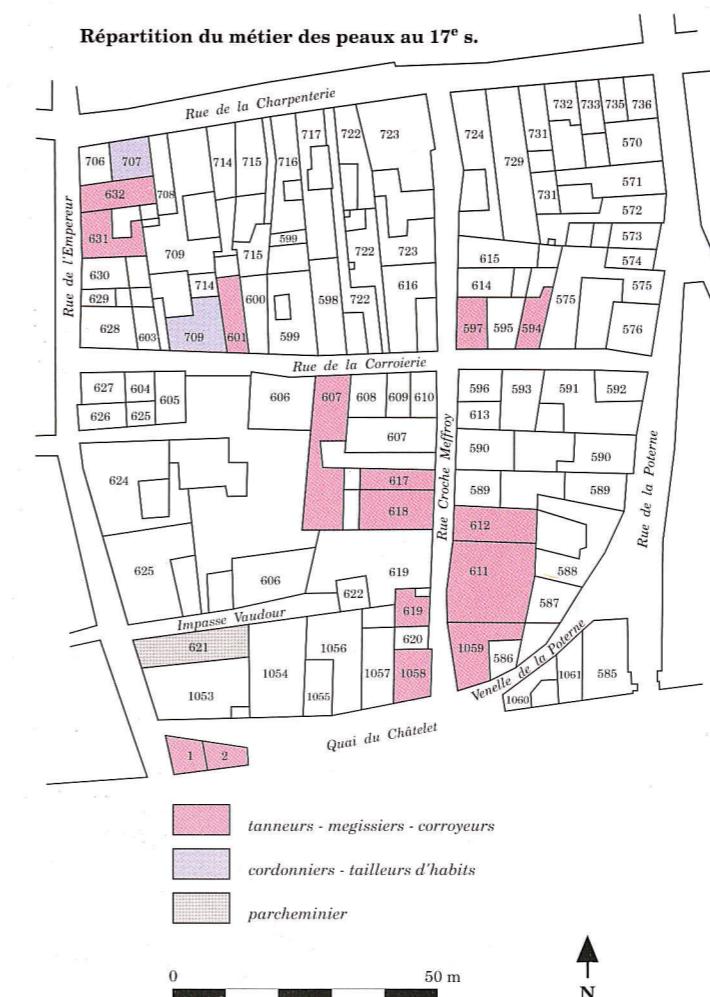
Il s'agit d'un quartier industriel, chaque rue correspondant alors à une activité professionnelle précise : rues des charpentiers, des corroyeurs, des tanneurs, des pelletiers; ou bien à une destination (la poterne Chesneau, la Croche Meffroy); on pense que le réseau des eaux, apparent dans des étuves, une fontaine, des puits et, peut-être, dans l'alimentation de quelques tanneries, présente une importance toute particulière. Le quartier, à l'origine très cloisonné, s'ouvrira véritablement à la fin du 18^e siècle, d'abord, avec la destruction de la muraille et des constructions défensives liées, puis après, avec la disparition des derniers bâtiments qui la jouxtaient. Le quartier de la Charpenterie s'organise très tôt autour des activités de la tannerie, au même moment que des espaces plus à l'est. Du 14^e au 19^e siècles, ces métiers vont caractériser toute cette frange de la cité longeant la Loire. Ce développement s'effectue, dans un premier temps, à l'ombre des murailles qui défendent la ville. Sa transformation progressive, au cours des siècles, est due à l'évolution économique de ce métier dans le quartier, d'abord quartier populaire, puis quartier bourgeois et populaire, enfin quartier sinistré.



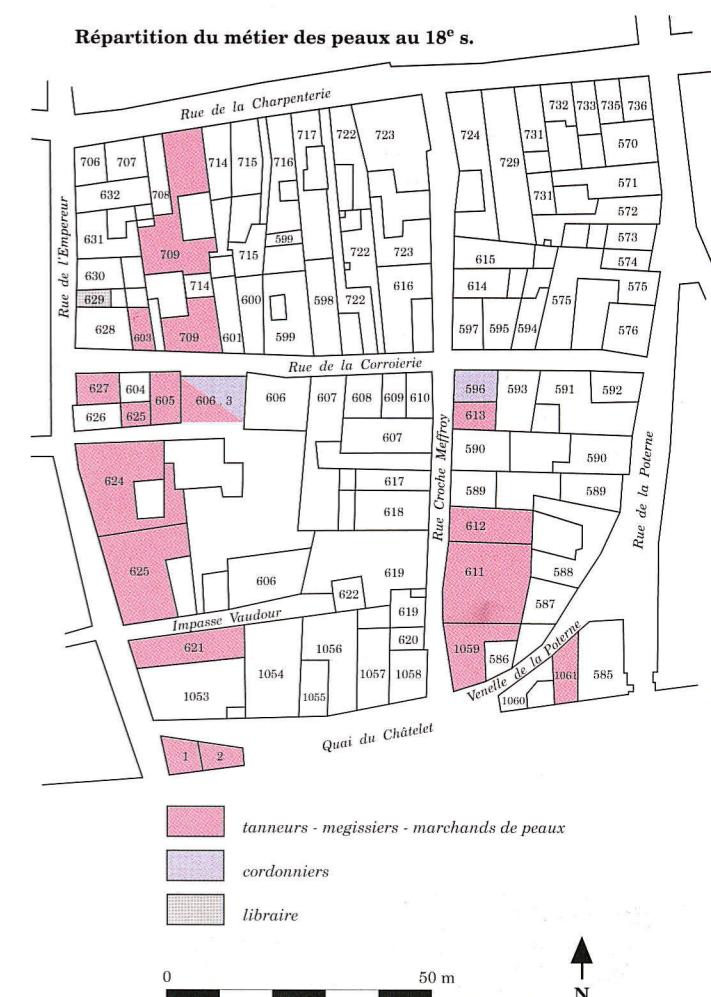
9, rue de la Poterne, porte surmontée d'un décor d'ancres marines
(Fonds Musée Archéologique et Historique de l'Orléanais, photographie M. Bidault).



Répartition du métier des peaux au 17^e s.



Répartition du métier des peaux au 18^e s.



La population

Le développement des activités de la tannerie modifie la composition sociale de la population. Dès le 16^e siècle, assurément, le quartier semble réparti en plusieurs couches sociales : la population noble et bourgeoise de la rue de la Charpenterie (travaillant au Châtelet voisin); celle de travailleurs des peaux (quai, bas de la rue Croche Meffroy, disséminée plutôt dans la moitié sud du quartier); celle d'artisans et de petits boutiquiers ailleurs. Cette composition sociale ne se modifiera pas jusqu'au 19^e siècle.

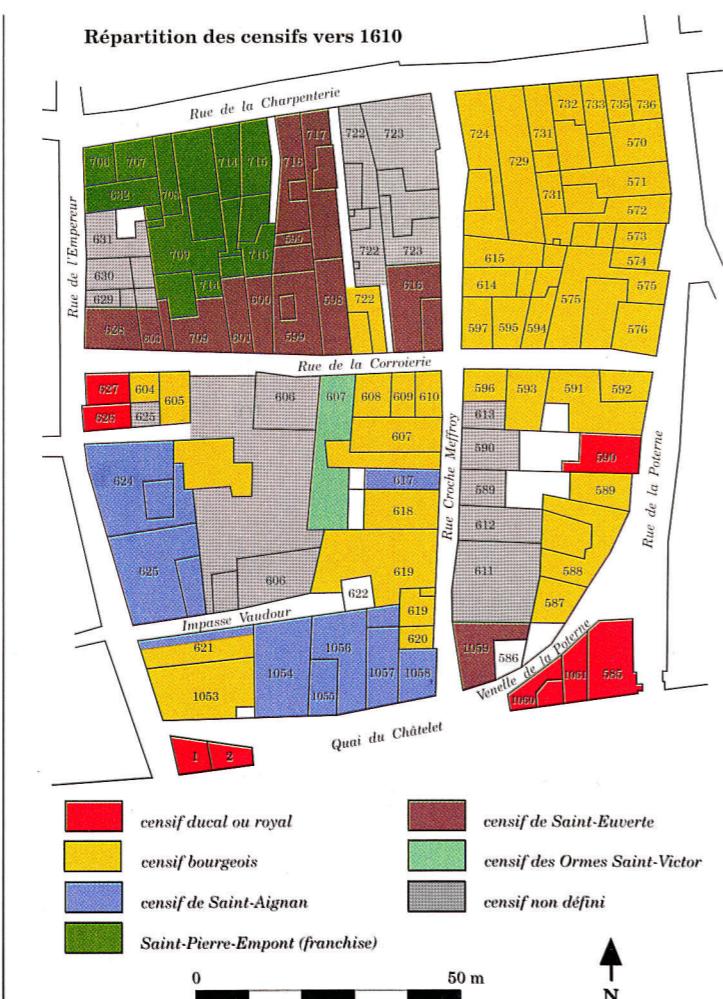
Il est bon d'apprécier l'état fiscal de la population pour mieux la connaître. En 1717, deux rues sont occupées par des bourgeois ou des gens aisés, même s'ils sont artisans : les rues de la Charpenterie et de la Poterne. On peut d'ailleurs avoir quelques surprises. Ainsi, le détenteur de la parcelle 709 (73, rue de la Charpenterie) contribue pour 8 livres à l'impôt, ce qui représente une somme importante. Peu loin de lui, le boulanger Edme Massue verse 12 livres... La moyenne des versements des autres rues s'établit autour de 3 à 4 livres tournois. Sur le quartier, l'échelle des versements de l'impôt de la capitulation, payé par tous, approche le rapport de 1 à 100, signe d'une diversité extrême des conditions sociales.

Le parcellaire

Par censif, nous entendons la propriété foncière des parcelles sur lesquelles reposent les bâtiments. Par terrier, nous entendons l'organisation administrative de l'ensemble des parcelles. La ville d'Orléans relève du duché d'Orléans (puis du royaume de France), dont les autorités rendent compte, de façon plus ou moins régulière. Ces deux organisations fiscales se superposent, et parfois se confondent... Le parcellaire, relativement régulier, se partage alors entre plusieurs propriétaires ecclésiastiques importants (abbayes de Saint-Aignan, de Saint-Euverte et de Saint-Benoît, etc, au centre du quartier), quelques bourgeois, et le duc d'Orléans (sur les marges, près de la muraille). Cette situation n'évoluera guère au cours des siècles, à la réserve de la montée de l'importance du censif ducal sur le censif ecclésiastique. Assez dispersé à l'origine, ce parcellaire sera réuni par quelques propriétaires entre les 18^e et 19^e siècles. De grandes propriétés s'étendent désormais d'une rue vers l'autre.



Rue de la Croche Meffroy, vue depuis le nord
(Fonds Daniel : Archives Départementales du Loiret, cliché Archives Départementales).

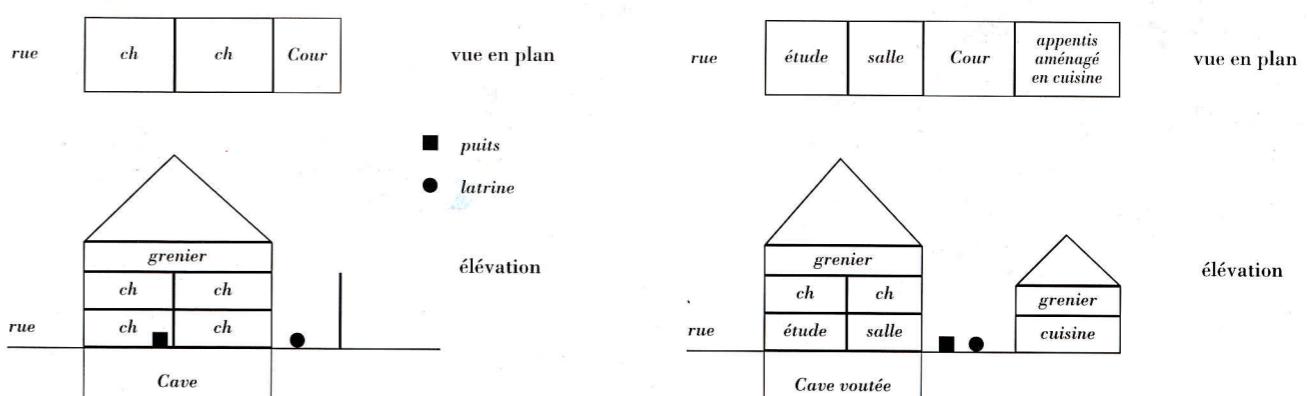


Le bâti



73, rue de la Charpenterie; façade nord, brique et pan de bois
(Fonds Daniel : Archives Départementales du Loiret, cliché Archives Départementales).

Le bâti médiéval paraît épouser la répartition sociale du quartier, à savoir des constructions bourgeoises, complexes, sur le haut du quartier, un bâti artisanal, sur le bas, et des maisons d'architecture plus modeste, entre les deux. Il s'agit, généralement, de constructions à pan de bois (et briques), pour les plus anciennes, parfois aussi hautes que profondes (deux ou trois étages, un, deux, voire trois niveaux de caves), latrines et, beaucoup plus rarement, puits, et cour. Les maisons bourgeoises se concentrent rue de la Charpenterie. De dimensions modestes, les autres maisons possèdent une certaine qualité architecturale, comme en attestent les visites du 20^e siècle. Les maisons Renaissance, 17^e et 18^e, parfois encore sur place, rue de l'Empereur, sont en pierre. Incontestablement, l'évolution des temps a surtout modifié l'intérieur des bâtiments, le mobilier, le plus souvent du 18^e siècle. Les guerres, les incendies n'ont jamais dévasté ce quartier dans son ensemble. De fait, les descriptions du bâti, au milieu du 20^e siècle, paraissent se rapporter à des constructions fort anciennes, remontant parfois au 14^e siècle, en tout cas mal en point. Mais, là encore, le bâti modeste des rues intérieures est le plus touché et le premier concerné par les projets de rénovation urbaine.



Maison "populaire", schéma de principe (parcelle 619).

Maison "bourgeoise", schéma de principe (parcelles 709, 714, 715).